



Bulle La situation financière de Progin SA inquiète. Sa reprise par Sottas SA se fait attendre. » 11



Plus de 10 000 visiteurs attendus à Avenches

L'Institut équestre national d'Avenches fête ses 25 ans de passion pour les chevaux du 7 au 15 septembre. «L'essentiel des éleveurs en Suisse sera là», assure le président, Jean-Pierre Kratzer. » 14

RÉGIONS

9

LA LIBERTÉ
JEUDI 29 AOÛT 2024

Pour les collégiens voulant étudier à l'étranger, le chemin peut être semé d'embûches. Témoignages

Complicé de partir en échange

« LISE-MARIE PILLER

Secondaire II » «J'ai pleuré de joie quand j'ai appris la nouvelle!» Sarah Feki a bien cru que les Etats-Unis ne seraient qu'un beau et doux mirage. Elle voulait y partir en échange via l'association AFS pour sa deuxième année de collège. Mais elle est longtemps restée dans l'incertitude, alors que les cours ont recommencé dans le canton. Une famille d'accueil a heureusement pu être trouvée au dernier moment; le départ aura lieu demain.

L'habitante de Cottens a pourtant effectué les démarches dans les temps. «Il y avait deux dates de départ. A l'approche de la première, début août, je n'avais toujours pas de famille. Ma mère a alors contacté le Collège de Gambach (à Fribourg, ndlr) pour savoir si je pouvais commencer la deuxième année. Puis l'association m'a proposé d'autres destinations: la Tasmanie, l'Irlande et le Canada.» Mais l'étudiante tenait vraiment à vivre son rêve américain, alors elle a décliné et prié. «J'avais l'impression que personne ne voulait de moi, mais AFS m'a répondu que je n'étais pas le problème. Le souci était qu'il y avait peu de familles d'accueil par rapport à la demande.»

Suspense au long cours

Aimée Moret, qui part aussi aux Etats-Unis, a vécu une expérience semblable. L'étudiante au Collège Saint-Michel à Fribourg n'a pu soupirer de soulagement que récemment. «C'était un peu frustrant et décevant, car j'avais commencé les démarches il y a une année. AFS communiquait très peu et je restais dans le flou.» L'habitante de Morat avait aussi prévu un plan B au cas où l'échange aux Etats-Unis tombait à l'eau: six mois en Suisse alémanique.

Comme ses parents, elle ne veut jeter la pierre à personne et comprend que l'organisation de tels échanges puisse être compliquée. «Nous avons proposé que notre fille soit placée dans la famille de la sœur de ma femme, à San Francisco. Mais l'association a refusé», expose Stéphane Moret, le papa. La directrice d'AFS Suisse, Lisa Drössler, précise qu'un tel arrangement n'était pas possible en raison des exigences réglementaires du Département d'Etat américain.

Un autre problème s'est posé: «Nous avons pris une étudiante en échange. Pour un mois, nous aurions pu nous arranger, mais si notre fille était restée, nous n'aurions pas eu assez de place à la maison. Je me demande s'il n'aurait pas été mieux qu'AFS planifie les choses plus tôt, quitte à placer moins de monde», détaille Stéphane Moret, qui rappelle qu'un tel échange, pour sa fille, coûte près de 20 000 francs. Un montant destiné au pays d'accueil



Depuis la pandémie, trouver une famille d'accueil en vue d'un échange au collège peut être difficile. Keystone/ photo prétexte

cueil ainsi qu'aux assurances, à l'infrastructure, l'administration et aux frais personnels d'AFS, selon Lisa Drössler.

«Il y a un équilibre permanent entre les délais et les possibilités»

Lisa Drössler

Sonia Perrin, proviseure des classes francophones du Collège Sainte-Croix à Fribourg, constate que, depuis la pandémie,

il est difficile pour les étudiants de partir dans les temps pour les échanges internationaux. «Ils font parfois le mois de septembre au collège. De notre côté, nous ne pouvons rien faire, car les entités qui organisent les échanges sont privées, et ont leurs réseaux.» Isabelle Wyrsh, proviseure au Collège Saint-Michel à Fribourg, a aussi eu connaissance d'annonces tardives, mais pas d'élèves qui n'auraient pas pu partir.

Conséquences du Covid

Lisa Drössler explique que, chaque année, les organisations AFS des différents pays indiquent le nombre de participants maximal en fonction du nombre de familles qu'elles

pensent pouvoir trouver. Pour 2024, les collégiens fribourgeois pourront a priori tous partir: «Nous n'avons plus qu'une étudiante qui veut faire un échange en Allemagne, pour laquelle nous n'avons pas encore trouvé de famille d'accueil. Les deux dates de départ sont fixées en septembre.»

La directrice confirme qu'il devient difficile d'organiser des échanges, principalement en raison de la diminution des familles d'accueil: «Le recrutement a lieu toute l'année, avec plus d'énergie les six derniers mois avant le départ. Car, souvent, les familles attendent la publication des profils des étudiants avant de se décider.»

La pandémie de Covid-19 n'a pas aidé: «Beaucoup de

gens ont transformé des chambres d'amis en bureau et travaillent désormais quelques jours à domicile, ce qui ne permet plus d'héberger.» L'inflation dans les pays d'accueil a aussi découragé, étant donné qu'avec AFS, les familles ne sont pas payées.

Il y a également la concurrence avec les autres organisations, dont certaines défraient les familles. Il en reste donc moins sur le «marché» pour des associations comme AFS, qui fonctionnent grâce à des bénévoles, selon Lisa Drössler. «Aux Etats-Unis, une fois que la famille d'accueil a été trouvée, il faut aussi que l'école du lieu accepte l'étudiant. Si ce n'est pas le cas, nous devons recommencer les recherches.»

Elle-même estime que les gens deviennent de plus en plus individualistes, ce qui n'encourage pas à ouvrir ses portes.

Cent en 2022

«S'il s'avère que la quête de familles est particulièrement compliquée dans un pays d'accueil et qu'elle risque de prendre beaucoup de temps, nous l'indiquons et proposons des alternatives. Et si l'élève ne peut pas partir en échange parce qu'aucune famille n'a pu être trouvée, l'argent est remboursé, mais c'est un scénario que nous voulons éviter, car des rêves sont déçus.» Selon Lisa Drössler, renseigner régulièrement sur l'avancement des recherches serait «extrêmement difficile et hautement émotionnel» étant donné que des familles font parfois volte-face, en optant pour un autre candidat.

Par rapport au calendrier, la directrice indique que la question de la capacité, de la planification et les délais sont réévalués et adaptés chaque année. Les ressources sont suffisantes pour traiter les candidatures à l'échange et celles de familles d'accueil, assure-t-elle: «Il y a un équilibre permanent entre les délais et les possibilités.» A noter que 94 collégiens fribourgeois sont partis en échange (individuel) pour l'année scolaire 2022/2023 en Suisse ou dans le monde, selon Aude Allemann, coordinatrice des échanges linguistiques pour le canton de Fribourg. »

Les recherches sont aussi difficiles en Suisse

Pour les échanges à destination des collèges fribourgeois, la recherche de famille d'accueil devient aussi compliquée.

Les étudiants alémaniques ou tessinois voulant étudier dans un collège fribourgeois doivent mener eux-même la quête des familles d'accueil: «Cela se fait en activant son réseau personnel (famille, connaissances, collègues de travail, clubs sportifs) ou en mettant une annonce sur les réseaux sociaux ou dans la presse locale. Les collèges font également un appel aux familles d'accueil lors des séances d'information pour les étudiants de 1re année», énumère Aude Allemann, coordinatrice des échanges linguistiques pour le canton de Fri-

bourg, précisant qu'un échange réciproque avec un étudiant d'un collège partenaire résout la problématique.

Dans la pratique, certains enseignants mettent la main à la pâte: petites annonces sur les tableaux d'affichage, activation du réseau personnel, etc. «Je fais les démarches pour les étudiants tessinois, car il n'est pas facile pour eux de connaître des Fribourgeois. Nous avons par ailleurs deux familles sur lesquelles nous pouvons compter», illustre Sonia Perrin, proviseure des classes francophones au collège Sainte-Croix à Fribourg. Sylvia Dubey, proviseure au Collège de Gambach à Fribourg indique que parfois, les élèves sont accueillis durant

deux à trois mois dans une famille «intermédiaire» en attendant qu'une famille soit trouvée pour l'année. Thierry Maire, recteur du Collège du Sud à Bulle précise: «C'est de l'artisanat, et nous essayons de trouver des solutions au cas par cas.» Et de préciser que les choses sont plus faciles quand l'échange passe par des associations comme le Rotary Club, qui a son propre réseau.

L'association AFS Suisse, qui place des étudiants internationaux, a également constaté une baisse des familles d'accueil: «Alors que nous pouvions en trouver 150 avant le Covid, ce nombre s'est réduit à une centaine par année», indique la directrice Lissa Drössler. »

LMP